a funicella création

La Passion selon Marie

Une tragédie romantique en douze stations

Ecriture et Mise en scène
Charlotte Arrighi de Casanova

Production Compagnie A Funicella
Licence d'entrepreneur du spectacle n° 2-1075641

Collettività di Corsica / Collectivité de Corse · TGP Théâtre Gérard Philipe · l'Aria · Nanterre Amandiers · Bastia

SOMMAIRE

L'équipe artistique 3

L'histoire 4

La compagnie A Funicella 5

Notre passion 6

Note d'écriture 7

Note de mise en scène 8

La musique 9
Les constumes
La lumière

Présentation de l'équipe artistique 10

Contacts et partenaires 16

L'ÉQUIPE

Écriture et mise en scène
Charlotte Arrighi de Casanova

Dramaturgie
Chloé Déchery

Création costume
Thomas Marini

Éclairage
Joël Adam

Musique
Zalfa Seurat

Avec
Anne-Laure Tondu
Laure Salama
Loïc Soleilhavoup
Axelle Bossart
Ombeline de la Teyssonière
Zalfa Seurat

« D'une nuit d'automne qui a duré dix ans, à une nuit de mai, d'une passion à l'autre, nous suivons le chemin de Marie, ou nous restons à côté d'elle, dans cette réalité que nous recréons, cette réalité de l'instant, le théâtre… »

Charlotte Arrighi de Casanova

L'HISTOIRE ... « C'est l'histoire d'une meuf… »

Un jour de mai, Marie, trente-cinq ans exactement, trouve, dans le silence du Père-Lachaise, le signe qu'il lui fallait pour avoir le courage de changer de vie. Ce jour-là, Marie, une autre, lui apparaît fumant sur sa tombe, cette autre Marie est morte, il y a quinze ans, tuée par son compagnon. Ce jour de mai, Marie, la nôtre, part de chez elle. Elle passe par le « Tout va mieux », son bar (Marie a toujours eu un bar, et un jean), elle achète des cigarettes (cela fait quinze ans qu'elle essaie de reprendre, mais elle n'y arrive pas) et part. Là, ni elle, ni vous, ni moi ne savons si cela a duré quelques jours ou quelques minutes, ni ce que Marie a fait, ni ce que Lui a fait, mais nous la retrouvons, allongée sur le trottoir. Lui est à côté d'elle, à genoux, en pleurs, Marie fait comme si de rien n'était, elle continue à parler, à remplir l'espace, à espérer, à y croire, et à vivre, jusqu'au bout. Elle croise toutes sortes de personnes, plus ou moins connues : la chèvre de Monsieur Seguin, la Rose du Petit Prince, La Petite fille aux allumettes. Elle revit des scènes de son passé, des scènes de leur passion commune. Parce que, oui, dans cette histoire, ils se sont aimés, passionnément, à la folie, puis plus du tout…

Elle n'est jamais vraiment seule Marie, la Vierge Marie, qui n'existe que pour elle, l'accompagne. Elle est sa croyance, son enfance, son excuse aussi peut être pour n'avoir jamais rien choisi, la Vierge Marie est là, et nous raconte ce que sent Marie. La Vierge Marie est le lien avec nous, elle sait qu'elle n'existe pas, et qu'elle ne peut rien faire. Elle l'accompagne, elle est à sa place, à côté de celle qui souffre. Comme nous, et comme Lui. Nous, impuissants face à ce drame, et lui, lui qui pourrait faire, mais qui ne fait pas… Et nous, impuissants…Marie continue à vivre, jusqu'au bout. Elle a envie de fumer une cigarette, elle a envie qu'on lui raconte des histoires pour la tenir éveillée. Elle ne veut surtout pas dormir, elle sait que dormir égal mourir, elle le sait aujourd'hui.

« Mourir, dormir ! Dormir ! Qui sait ? Rêver peut-être ! Peut-être… »

Shakespeare, Hamlet

A FUNICELLA
Une démarche originale depuis dix ans

Depuis 2009, la compagnie A Funicella irrigue le territoire Corse avec ses créations, ses performances, ses actions de médiation, ses laboratoires de recherche, ses ateliers d'écriture, ses lectures musicales, ses déambulations. A Funicella est adepte du TTT (théâtre tous terrains), par choix, et par obligation. En effet, jouant majoritairement en Corse, et conscientes du manque d'infrastructures d'accueil de spectacle, les metteures en scènes et actrices d'A Funicella préfèrent inventer des formes de création adaptables au terrain, pour élargir les publics, aller à sa rencontre, et jouer, quoiqu'il arrive.
A Funicella signifie d'ailleurs en français : petite ficelle, cordelette.
A Funicella tend une corde, discrète, sur le trottoir…
Longtemps A Funicella nous a fait rêver ou rire, aujourd'hui, en 2019, pour ses dix ans, A Funicella décide de nous faire trébucher…

« Le vrai chemin passe par-dessus une corde qui n'est pas tendue en hauteur, mais presque au ras du sol. Elle semble plus faite pour faire trébucher que pour être franchie »

Kafka

NOTRE PASSION

Notre Passion est un projet de femmes. Ecrite mise en scène par une femme, interprétée majoritairement par des femmes (4 femmes pour un homme), mise en musique par une femme, et soulevant des problématiques de femme. Une création de femmes, par des femmes, pour des femmes, et des hommes, évidement. Bien placées pour savoir que l'exclusion est la pire des solutions, nous donnons à l'homme une place à part entière, dans la création. Et dans le public. Nous sommes féministes, nous revendiquons un théâtre qui n'est pas « à thèse », un théâtre qui ne lève pas les poings. Non, un théâtre qui met peut être les poings sur la table, ou le pied dans la porte (quand elle se referme), un théâtre qui montre peu, qui dénonce en finesse, qui raconte des histoires, qui met en scène des humains qui se racontent eux aussi, bien trop d'histoires. Sans agressivité, ni jugement, la Passion selon Marie donne à voir et à entendre la problématique des violences, toutes les violences.
Non par effet de mode, mais parce que pour nous la violence est partout, elle grandit autour de nous et tue parfois, tue au sens propre, et au sens figuré. Elle tue ce que nous sommes, en tant que femmes, des mères, des amantes, des indépendantes, des femmes libres et libérées, des êtres humains… Elle tue ce qui nous fonde, et ce que nous voulons transmettre. Parce que nous combattons, au quotidien, toutes formes de violences, nous la questionnons pour voir à quel endroit elle se situe, nous la décortiquons. L'autrice la met sur le papier, la metteure en scène sur un plateau.

Ce texte répond à un silence. Un silence glaçant qui nous laisse toutes et tous avec des questions fondamentales. Le silence des bourreaux, de ceux qui ont commis des actes irréparables. Et qui ont parfois des tribunes inacceptables. J'ai commencé ce travail avant la parution du numéro des Inrockuptibles dont Bertrand Cantat a fait la une. Le couple Cantat/Trintignant est mon premier fil. Son silence à lui, sa mort à elle, s'infiltre dans la vie de ma Marie. En tirant ce fil du meurtre, je tire celui du choix. Non pas celui, odieux, du « mais pourquoi elle n'est pas partie ? ». Non, je laisse ce genre de commentaire à un personnage de comptoir. Non, celui du choix, premier. Celui qui part de l'éducation et de nos racines. Femmes…et hommes…En tirant le fil du choix, la Vierge Marie, comme figure du non choix absolu, apparait avec sa couronne. Et ma Marie, celle qui subit une Passion, prend vie, ou pas.

J'avais besoin d'un mythe pour parler de mon sujet. D'une croyance. J'ai mêlé le mythe Cantat Trintignant à celui du Christ et de la Vierge Marie. Sans faire d'anti cléricalisme, je ne juge personne. Je prends la religion comme un socle de croyance, d'un patrimoine transmis, vivant - comme un héritage. Que fait t'on de ce que l'on reçoit? La Vierge Marie (la mienne) le dit: «Ce n'est pas ma faute, on me transmet de mère en fille dans sa famille, comme une recette de sauté de veau aux olives».

NOTE D'ECRITURE

« Violaine :-Accepte. Soumets-toi !
Mara :-Violaine, tu le sais, j'ai la tête dure. Je suis celle qui ne se rend pas et qui n'accepte rien ! »
Claudel, **L'Annonce faite à Marie**

Ces deux répliques de Claudel trottent souvent dans ma tête. Elles sont comme un mantra, elles arrivent sans prévenir, quand la vie ne me fait pas de cadeau, quand je dois prendre une décision, quand je dois accepter, renoncer ou me battre. Ces deux répliques sont en moi, ces deux femmes aussi, celle qui accepte, et celle qui ne se rend pas. J'écoute l'une ou l'autre. C'est ainsi. Ces deux soeurs en moi sont au coeur de mes obsessions. « Accepte, soumets-toi… ou pas… » Je reviens toujours à elle, à cette injonction à accepter, à faire avec en quelque sorte, ou à se battre. Qu'elle vienne du père, d'une religion, d'une croyance, d'une peur ou d'une tradition, ces injonctions cohabitent. Et là se pose une question cruciale pour moi, celle du choix. Non le choix entre accepter ou se battre, le choix tout court. Les choix. Est-ce que je choisis ma vie ? est-ce que je tiens les rênes? Ou est-ce que je me laisse faire ? Cette question n'est pas anodine, et en tant que femme, elle est quotidienne (ou le devrait).

La Passion selon Marie soulève cette question, et pose l'enjeu de l'héritage. Chrétien ou autre, peu importe, je ne parle pas de religion, je parle de croyance populaire, d'histoires, de contes, je parle de Matrimoine, de ce qui se transmet de mère à fille, ou à fils, de ce qui est invisible et inconscient. Et oui, dans notre histoire collective, la Vierge Marie est là, symbole de soumission et d'acceptation. Et dans cette Passion, elle est là aussi, comme un fil.

La Vierge Marie, a dit « oui », à tout, elle a accepté la souffrance, dans le silence, et cela l'a glorifiée. La Vierge Marie c'est le « non choix » par excellence. Elle a été choisie, et elle suit son chemin. J'ai personnellement beaucoup de colère et de compassion pour elle. J'ai envie de la secouer, ou de la prendre dans mes bras. La secouer pour qu'elle se bouge un peu, qu'elle réagisse. C'est quoi ces manières de se mettre à genoux, de souffrir et de dire « c'est la volonté de Dieu » ? Ou bien la prendre dans mes bras, ou qu'elle me prenne dans ses bras, me retrouver dans les bras de la Pieta, et me laisser porter…Comme les deux soeurs de « l'Annonce », ces deux envies cohabitent, en moi.

« Mara :-A quoi est-ce que tu sers alors ?
Violaine :-A Souffrir et à supplier !
Mara :-Mais à quoi est ce qu'il sert de souffrir et de supplier si tu ne me rends pas mon enfant ? »

Ma Marie est en marche, en mouvement. Elle endure une Passion, devant nous, et en revit une autre…Elle refait le chemin à l'envers pour comprendre. La pièce commence par un jeu. Le jeu de l'aveugle. Marie marche les yeux fermés et attend un signe. Un signe pour l'aider à choisir. Elle fait enfin le premier choix de sa vie, à 35 ans… pour le reste, je l'ai laissée aller, jusqu'au bout.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

En introduction, j'ai écrit :

« Ce qui se vit : Le présent de Marie.
La pièce se déroule sur trois journées. Elle commence le 5 mai en fin de matinée, au cimetière du Père Lachaise à Paris, et finit trois jours après, le 8 mai, quelque part. L'action principale se vit dans un « non-lieu », un « endroit », à déterminer ou non. Peut-être un trottoir, peut être un lampadaire, peut-être des voitures qui passent (enfin leurs phares).

Peut-être un espace vide, celui offert par le lieu de la représentation…

Ce qui se revit : Le passé de Marie. Marie revit des « scènes de son passé ». Marie devient alors « Elle». Les lieux des souvenirs se créent grâce aux corps des acteurs, aux didascalies qui peuvent être annoncées, à la Lumière, au Son, ou tout simplement à ce qui est dit et vécu par les personnages.

Ce qui se dit : la passion et la Passion de Marie. Marie vit, revit, et dit. La Vierge Marie veille, et elle raconte. Elle nous guide dans le labyrinthe de Marie. Elle déroule la passion qu'elle a vécue, et celle qu'elle subit aujourd'hui. Nous les suivons de station en station, de bar en bar, de ponton à ponton…

Ce qui se rêve : les apparitions de Marie . Les apparitions, comme leur nom l'indique, apparaissent dans l'espace du présent de Marie. Est-ce Marie qui les fait apparaitre, ou elles qui apparaissent toutes seules ? Il est encore trop tôt pour le dire. »

L'écriture de la pièce se décline selon quatre modes : ce qui se vit, ce qui se dit, ce qui se raconte et ce qui se rêve. Le fil de l'histoire se déroule ainsi, et le spectateur le suit. Pour le guider, la Vierge Marie est là, elle le fait voyager d'un endroit à un autre, d'hier à aujourd'hui, et lui, la suit…aveugle.

Marie, notre héroïne, prend en charge les didascalies. Pour donner la force au verbe et la puissance des mots (et ne pas faire de décors réalistes, ce qui serait, pour ce projet…surréaliste), Marie dit, et la réalité apparait. Marie croise en fin de parcours la petite filles aux allumettes, comme elle, à chaque station, une réalité apparait : un cimetière, un chemin de fer, un bar, une prairie verte, un trottoir, la nuit. Marie fait apparaitre ces réalités. Peut-être avec de la lumière, ou des allumettes. LA Cigarette a une place à part entière dans l'action. Marie fait un détour pour acheter un paquet, elle veut juste prendre ce temps-là, et espère arriver à reprendre, mais elle n'a pas de briquet. Ni d'allumettes. LA cigarette est un moteur de jeu. Cela semble peut être risible, mais, qu'elle soit la première ou la dernière, elle est la bulle de Marie, elle est pour elle synonyme de libération, de souffle.

Sur le plateau, puisqu'il faut bien un espace de l'ici et maintenant : un ponton. Un ponton en hauteur. Qui traverse la scène en partant de la cour, sans aller jusqu'à jardin. Le ponton est un des leitmotivs de l'univers de Marie, il est pour moi le lieu de passage idéal. Objet de rêve, d'évasion, d'enfance, d'attente, de femmes de marin, lieu qui relit la terre à la mer, lieu d'infini. Au sol, du vide, de la fumée, de la mer (avec des éclairages)…et, du public.

Le public commencera son voyage dans le noir, puis, par moment, sera éclairé doucement, pour se distinguer…Le public acteur et spectateur. Sans l'agresser, je le mets ainsi à une place inconfortable que nous connaissons parfois : quand nous savons, que faisons-nous ? Et quand est ce que la sphère intime dépasse le privé, et devient public ?

LA MUSIQUE

De la musique vivante, et incarnée. La comédienne et musicienne Franco Libanaise Zalfa Seurat, joue le personnage de Marie (une autre). Elle a avec elle sa guitare électrique, et sa table de mixage, et crée, en direct et en improvisation, la ligne de fond de Marie. Elle incarne à elle seule la partie la plus sombre du personnage, ce qu'elle ne peut pas faire, ni dire…Sa musique, comme un son sourd et profond, ouvre des possibles, et creuse dans des abîmes. Zalfa Seurat, est à la fois Cantat et Trintignant, elle est notre part obscur, avec une féminité et une beauté méditerranéenne rare. La musique est le fil souterrain de Marie. Pas de mélodie ni d'illustration sonore. Peut-être quelques sons captés en extérieur pour créer des ambiances. Un bar, un incendie. Ou pas.

LES COSTUMES

Avec Thomas Marini, costumier professionnel, habitué des plateaux de cinéma et des friperies, nous partons sur deux pistes. La première qui habillera Marie et Lui, est réaliste. Un trench, un jean, une tenue ordinaire. La deuxième est une fois de plus « tout est possible ». Avec La chèvre de Monsieur Seguin, la Boulangère, la Vierge Marie. Là, le kitsch, le rock, la paillette et le bling bling vont nous transporter. Le contraste entre la réalité de Marie et ses rêves et apparitions est essentiel. Comme si l'on basculait d'un film à l'autre, de « A Bout de souffle » à « Peau d'âne », de « Les choses de la vie » à « Lala Land ».

LA LUMIÈRE

Pour Joël Adam cette Passion est une succession de Nuits, bleues, blanches, noires…Une succession de traversée à l'aveugle. Difficile de rendre compte d'une nuit…en lumière. Mais peut-être est-ce la clé ? Le clair-obscur ? Comme la marchande craque ses allumettes, nous voyagerons d'une lumière concentrée, à une lumière diffuse. L'oeil guide l'oreille. La lumière accompagnera le spectateur dans ce qu'on veut lui montrer. Joël Adam veut créer une lumière qui laisse à entendre, et donne à voir.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE (en cours)

Mise en scène et écriture

Charlotte Arrighi de Casanova est autrice, actrice, réalisatrice et metteure en scène.

Formée au Conservatoire de Versailles et à l'école Claude Mathieu à Paris, elle commence à travailler avec la Compagnie Air de Lune, et joue dans les mises en scène de Marie Ballet et Jean Bellorini, « La Mouette » de Tchekhov, « Yerma » de Lorca et « L'Opérette imaginaire » de Novarina. En Corse, elle travaille avec Serge Lipsczyc, Alain Batis, Robin Renucci, Sharmilla Roy Paul Grenier, Francis Aïqui et Jean-Pierre Lanfranchi. Elle joue dans « Contre les bêtes » de Jacques Rebotier, « Popper » de Hanock Levin, « Andromaque » de Racine, « La Cerisaie » de Tchekov … Elle tourne avec Delphine Leoni dans le moyen métrage « La nuit est là », avec Thierry de Peretti dans « Une vie violente »., ainsi que dans la série « Over la nuit » réalisé par Julien Meynet.
En 2008, elle réalise un documentaire « Simkie, Paris-Delhi », produit par Mareterraniu Productions et RFO-France O, sur sa grand tante, première star « occidentale » de la Danse Indienne, et partenaire d'Uday Shankar.
Entre temps, elle encadre de nombreux stages et projets d'éducation artistique au sein de l'Aria, et participe aux Rencontres Internationales en tant que formatrice. Elle encadre des projets de création en milieu scolaire et travaille ainsi dans les écoles, les collèges, les lycées et les foyers.
Elle met en scène un spectacle musical sur Barbara en 2001 « La Plus belle histoire ». Elle crée la compagnie « A Funicella » en 2009. Elle met en scène « Pas à pas » autour du Traité du funambulisme de Philippe Petit. Puis elle co-écrit, co-met en scène et co-joue « Des boucles de boucles d'or » avec Camille Nesa. Elle crée les déambulations et performances : « La Première fois » et« ça va couper »,. Elle met en scène « Il était, parfois » avec deux comédiennes-clowns-conteuses.
En tant qu'autrice, elle entame une collaboration artistique avec le centre culturel « Hammana Artist House » au Liban, et écrit lors d'une résidence d'écriture in situ « Baalbek peut m'attendre ».
Accueillie en résidence d'écriture à l'Aira, elle écrit sa première pièce jeune public « La Marelle de Marcel.le », qui a été monté par Loïc Soleïlhavoup lors de rencontres internationales de 2019.
Sa pièce « La Passion selon Marie » a été mise en lecture lors des rencontres de 2018.
Elle poursuit sa formation avec le workcenter de Jerzy Grotowsky lors d'un stage avec Tomas Richards et Ali Ishan Kaléci, avec Thierry de Peretti elle travaille sur Platonov de Tchekov. Elle se forme à l'écriture documentaire et la dramaturgie auprès des ateliers Varan avec Jean Pierre Sarrazac et Jean-Noël Cristiani.

Jeu

Dans le rôle de Marie : Anne-Laure Tondu

Après des études en classes préparatoires littéraires et une licence d'histoire, Anne-Laure Tondu entre à l'école du Studio d'Asnières puis poursuit sa formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg auprès notamment de Stéphane Braunschweig, Nicolas Bouchaud, Annie Mercier, Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann et la chorégraphe Odile Duboc.
A sa sortie en 2005, elle intègre la troupe permanente du Théâtre National de Strasbourg et joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans Vêtir ceux qui sont nus de Pirandello et L'enfant rêve d'Hanokh Levin. Par la suite, elle retrouve Stéphane Braunschweig pour Lulu de Wedekind, Six personnages en quête d'auteur de Pirandello ou encore Le canard sauvage d'Ibsen. Elle a travaillé à plusieurs reprises avec Gloria Paris dans Filumena Marturano d'Eduardo de Filipo, Les Amoureux de Goldoni et C'est pas pour me vanter d'après Labiche. Elle a également joué sous la direction de Jean-François Peyret (Ex Vivo / In Vitro), Pascal Rambert (Une (micro) histoire économique du monde, dansée), Nadine Darmon (La Ballade de Simone), Catherine Anne (Pièce Africaine), Nicolas Bigards (Barthes le questionneur), Marie Ballet et Jean Bellorini (L'Opérette d'après Novarina), Christian Gangneron (Les Sacrifiées, rôle chanté dans l'opéra de Thierry Pécou), Anne Contensou (TAG de Karin Serres), Stéphanie Cléau (Le Moral des ménages d'après Eric Reinhardt). Avec Thomas Quillardet ,elle crée le spectacle Où les coeurs s'éprennent d'après deux scénarios d'Eric Rohmer.
Dernièrement elle a travaillé avec Guillaume Severac-Schmitz dans Richard II de Shakespeare et fera partie de sa prochaine création: Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce en janvier 2020. Lors de la saison 2018-2019, elle joue dans Les Démons mis en scène par Sylvain Creuzevault au Théâtre de l'Odéon et en tournée.

Marie (une autre) et la Musique

Zalfa Seurat , musicienne, comédienne et réalisatrice. Son premier album « Fi Dam » est sorti en été 2019, elle se produit au « New Morning », « à la Bellevilloise »et au « Petit Bain » à Paris. Elle prépare un second album, ainsi que l'écriture de son prochain film : « Parle moi de 1985 ». En tant que réalisatrice, elle tourne « Moussina » en 2009 et « Sporting club » en 2014. (Prix de la meilleure fiction au festival du cinéma Libanais 2014). et « Et si, par un jour ordinaire » en 2005.
Elle tourne au cinéma dans « Tel Aviv-BEirut »long métrage de Michel Boganim, dans « Venus obscura » de Christophe KArabache.EN 2015 dans « It's the war in Syria that killed her » de Nadim TAbet et Karine Wehbe, « Who are you Isa Kane », « Zero Dark Thrity ». Elle obtient le Prix de la Meilleure actrice par la fondation Liban Cinema pour « Asfouri » de Fouad Alaywan, Exit Film.
En théâtre elle joue dans « Le critère de Grifith » de Danielle Labaky.
Elle a étudié à Praugue au « FAMU » Film and TV School of Academy of performing Arts. Elle a ontenu sa licence de Cinéma à LA Sorbonne à Paris. EN tant que comédienne, elle se forme à l'Ecole du Jeu à Paris, et à Prague au DAMU. Ainsi qu'ausx Atleiers Blanche SAllant. A New York, elle suit un stage de formation à la méthode de John Strasberg.

Dans le rôle de LUI. Un circassien, acteur, danseur

Loïc Soleïhavoup est à la fois acrobate (spécialisé dans les disciplines aériennes), comédien, danseur, chorégraphe et metteur en scène…

Il est formé et diplômé (DEAC) du Centre National des Arts du Cirque.
Né dans une famille d'artiste … il est initié dès son plus jeune âge au théâtre gestuel et à la comédie, à 14 ans il commence le cirque à l'école départementale du cirque « Bonjour » (Draguignan), puis à 19 ans, la « formation au métier de comédien » en corse avec François Bergoin, Catherine Graziani, Paul Grenier, Francis Aïqui, Mariane Nativi … il enchaine les formations professionnelles et les stages Master class: formation Acteur, Danseur, chanteur (en 1996 et 2002) auprès du Centre régional Chorégraphique des « Hivernales d'Avignon » avec lequel il se formera pendant 10 ans et rencontrera de nombreux chorégraphes : Pierre Doussain, Jean Gaudin, Suzon Holzer, William Petit, Eddy Maalem, Laura de nercy, Pierre Etaix, Karlotta Ikeda, Koffi Koko, Ko Murobuschi et tant d'autre… Autant passionné par les arts du cirque, le théâtre et la danse… il continue à se former en 1998 au Centre National des arts du cirque (CNAC) dont il est diplômé, puis au Centre National Dramatique de Montpellier (Théâtre des treize vents) auprès de Jean Claude Fall.
En tant que professionnel, il participe à de nombreuses créations et évènementiels : « La perle » de steinberk (cie Théâtre des trolls), « Opus Occulte » (Carpa), « Signore Magu » et « L'ultima Visida » (Cie J.P. Lanfracchi), « O Vita mia » (cie stonde) Albine Lombard, « Un P'tit bout d'vie » (Nord Sud et Cie) Elise Orsetti, « Le garçon de passage » Aria, Paul grenier …etc. En 2006 il crée sa première pièce en collaboration avec Olivier Farge intitulé : « L'homme au désert » pour laquelle il sera lauréat du « Gradins du risque » et entamera une tournée dans de nombreux festivals.
Ne sachant choisir entre Danse, théâtre, et arts du cirque… Il décide de faire de la pluridisciplinarité sa spécialité. Il fonde avec sa soeur (Gaële Pflüger) en 2010 « La P'tite Compagnie » et entame une première création : « Barbe Bleu, un instant… » 2011.
Il encadre avec Gaëlle Pluger les Ateliers cirques du samedi matin.
Il intervient régulièrement sur l'atelier Acteurs en herbe et sur des actions en milieu scolaire.

La Vierge Marie

Laure Salama est auteure de théâtre, parolière, comédienne et romancière.
A 26 ans , elle crée sa compagnie de théâtre « Les Désespérantes Idiotes » en 2001 et produit ses textes qui sont ponctués de partitions chantées, notamment : Le Choix des Mots (2001), Le Grand Projet (2003), Vie et Mort d'Une Parole Ordinaire (Vol 1 en 2005,Vol 2 en 2006, Vol 3 en 2007 et « La Fusion » en 2009), Et Nos Corps Si Capables Se Mirent à Danser (2008), Le Tour des Maux Dits (2013 et 2014), ainsi qu'une pièce entièrement composée de chansons, Le Cas Barré (2011), dont la musique est signé par Ben Foskett .
Laure Salama a été formée au Cours Florent en tant qu'actrice et metteure en scène, et s'est produite sur scène dans la plupart de ses pièces. Au cinéma, elle tourne sous la direction d'Orso Miret et de Nicola Boukhrief.
En 2017, elle est dirigée par Paul Rognoni (série « Over la Nuit »), puis elle co-écrit la saison 1 de la série avec Arnaud Pitois. Elle participe au Corpus d'Ecritures contemporaines pour les 20 ans des « Rencontres Internationales de Théâtre de l'Aria » avec Clément Camar-Mercier et Alice Zeniter (Résidence d'écriture, mai 2017) pour lequel elle produit « Mon Petit Coeur », joué cet été là par les comédiens participants aux Rencontres.
En 2019, Laure Salama commence l'écriture de son premier roman dont la parution est prévue pour l'été 2021.

Dramaturgie : Chloé Déchery

Elle est artiste de performance et chercheuse en arts du spectacle.

Son travail, qui fait la part belle à l'expérimentation, au processuel et à une dynamique collaborative, emprunte, selon les projets et leurs nécessités internes, à des formes performatives ou chorégraphiques pour se placer à la jonction entre recherche autobiographique, enquête documentaire et élaboration fictionnelle. Ses intérêts portent autour du faire et du percevoir, des qualités attentionnelles, de l'extension du performatif à la vie quotidien et aux modes de co-présence entre vivants.
Ancienne élève de l'École Normale Supérieure-Lettres et Sciences Humaines à Lyon et agrégée de lettres modernes, Chloé Déchery est Maîtresse de conférences en études théâtrales à l'université de Paris 8-Saint Denis et poursuit une activité de recherche, en théorie, comme en recherche-création. À partir de cette triple entrée; artiste, théoricienne, pédagogue, Chloé Déchery poursuit ses travaux sur la déconstruction des mécanisme de la représentation – scénique, picturale, sociale, politique et identitaire. Plus particulièrement, elle s'intéresse aux croisements, lieux de fertilisation et points d'achoppement ou de tension entre expérimentation pratique, innovation artistique et élaboration théorique et propose régulièrement des temps de recherche et de partage qui revêtent différentes formes : performance, workshop, laboratoire, conférence performée, écrit théorique ou performatif.
Chloé Déchery est co-investigatrice, avec Marion Boudier, du projet de recherche et de performance « Performer les savoirs/Performing Knowledge ».
www.chloedechery.com
https://performerlessavoir.wixsite.com/performerlessavoirs

Eclairage: Joël Adam

Il Rencontre le metteur en scène Laurent Pelly en 1989 dont il réalise les lumières de la plupart de ses spectacles de théâtre (Centre Dramatique des Alpes et Théâtre National de Toulouse) mais également de lyrique sur les scènes françaises ou européennes....parmi les dernières réalisations... Le Comte Ory de Rossini à la Scala de Milan, l' Etoile de Chabrier à Amsterdam, Le Coq d'Or de Rimsky Korsakov au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Viva la Mamma de Donizetti à l'Opéra de Lyon, Le Barbier de Séville de Rossini aux Théâtredes Champs Elysée, Gianni Schicchi de Puccini à l'Opéra Bastille, des Contes d'Hoffmann à l'Opéra de Berlin et à San Franscico, un Falstaff de Verdi au Teatro Real de Madrid ainsi qu'une reprise des Puritains de Bellini àl'Opéra Bastille.

Autres collaborations en théâtres et opéras : Philippe Adrien pour Hamlet au Théâtre de la Tempête et les Bonnes de Genet au Vieux Colombier , Andreï Serban pour l'Avare de Molière et le Marchand de Venise de Shakespeare à la Comédie Française, Sandrine Anglade pour Roméo et Juliette à l'Opéra de Bordeaux...Robin Renucci pour Mlle Julie de Strindberg . ..Serge Lipszyc pour Don Pasquale de Donizetti et Occident de Remi de Vos...Nathalie Nauzes pour Le Temps est notre demeure de Lars Norèn à Toulouse....Oriane Moretti pour Amok à l'Opéra de Reims..et en théâtre Serge Nicolaï pour Un domaine où ! sur un texte de Clément Camar Mercie

CONTACTS

Compagnie A Funicella

7, bd Auguste Gaudin - 20220 Bastia
www.afunicella.org / Réseaux sociaux: @CieAFunicella

Licence d'entrepreneur du spectacle n° 2-1075641

Direction artistique: Charlotte Arrighi de Casanova
06 64 91 85 27 - charlotte@afunicella.org

Diffusion et production: Grace Casta
06 64 65 04 45 - gracecasta@me.com

communication et médiation culturelle : Elsa Comelli
06 46 14 52 46 - contact@afunicella.org

UNE COPRODUCTION

Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis

Association l' Aria
Pôle de formation par la création

Merria di Bastia

Centru culturale Alb'oru

AVEC LE PARTENARIAT (en cours)

Théâtre National des Amandiers, Nanterre

LA COMPAGNIE EST SOUTENUE PAR

Collectivité de Corse